

## Épiphanie du Seigneur

*Lectures : Is 60, 1-6 ; Ep 3, 2-3a.5-6 ; Mt 2, 1-12*

« Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui ».

Épiphanie signifie manifestation ; la fête de l'Épiphanie manifeste la présence royale, parmi les hommes, de Dieu, caché certes dans la pauvreté d'un enfant, mais non moins tout-puissant ; le mystère de l'Épiphanie complète l'épisode de la nuit de Noël, lorsque les bergers sont allés adorer le nouveau-né dans l'étable de Bethléem : pauvres, ils venaient de tout près, des champs voisins ; les mages viennent de bien plus loin ; gens aisés, ils apportent de précieux présents, mais, humbles, se prosternent, eux aussi, devant le petit enfant.

Les mages n'ont pas hésité à entreprendre un long et pénible voyage pour aller à la rencontre du nouveau roi, dont ils avaient perçu l'annonce dans le ciel étoilé ; une étoile leur a fait signe et ils sont partis un peu à l'aventure, comme Abraham, dans l'insécurité d'une route inconnue, se demandant sans doute où les mènerait cette route, mais faisant en réalité totale confiance en Celui qui leur avait fait signe par l'intermédiaire de cette étoile. Dieu leur a fait signe, et ils sont partis aussitôt. Dieu nous fait signe, à nous aussi, mais peut-être trop souvent, sommes-nous inattentifs et restons-nous bien installés dans notre quant-à-soi par crainte d'être entraînés au loin, trop loin.

L'Église, dans la Constitution *Gaudium et spes* du dernier Concile, nous a rappelé notre devoir d'écouter la voix de Dieu à travers les signes des temps : « Mû par la foi, écrit-il, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu » (n. 11, § 1). Conduits par l'Esprit Saint, nous sommes poussés par notre foi à la rencontre avec Dieu dans des endroits parfois inattendus. Il peut nous arriver de dire, comme Jacob : « Dieu est en ce lieu et je ne le savais pas » (Gen. 28, 16). Il nous faudrait sans doute être davantage vigilants pour prendre conscience de cette présence en temps opportun, et non pas de façon trop tardive.

Le Seigneur, dans l'Évangile, nous prévient pourtant de ne pas partir au hasard sans discernement ! Il nous avertit, par exemple, qu'à la fin des temps, les fidèles ne devront pas se fier à de folles rumeurs sur la présence du Christ Roi ici ou là : « Si donc on vous dit : "le voici au désert", n'y allez pas ; "le voici dans les retraites", n'en croyez rien » (Matth. 24, 26). Le Concile, encore, nous exhorte à faire ce discernement : « Pour mener à bien cette tâche (de continuer l'œuvre du Christ), l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques » (*Gaudium et spes*, n. 4, § 1).

C'est bien ainsi, en réalité, qu'ont agi les mages ; le signe de l'étoile n'était pas suffisant, ils devaient l'interpréter pour discerner la réalité qu'il cachait, ils sont allés quérir la lumière des Écritures et des sages témoins de la Parole de Dieu. Ils avaient suivi l'appel du Seigneur, mais ils avaient également besoin d'écouter la Parole de Dieu pour authentifier les signes qui les conduisaient.

Ainsi, quand les signes disparaissent, il est inutile de nous inquiéter, car la réalité, elle, est toujours présente, elle est sans doute même proche ; de toute manière, elle est plus ferme que tout signe ; il ne s'agit surtout pas de nous décourager, il nous faut persévérer, interrogeons la Parole de Dieu, bien plus explicite, interrogeons les témoins que sont les ministres de l'Église ; Dieu met toujours sur notre chemin des guides, des médiateurs, qui nous renseignent. Si certains appuis auxquels nous avons été habitués manquent, gardons la confiance, comme Jésus y engage ses apôtres : « Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte » (Matt. 14, 27) ; tenons fermes dans la foi, selon la recommandation de saint Paul : « Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, soyez forts » (1 Cor. 16, 13), à l'exemple des mages qui n'ont pas fait demi-tour, qui ont cru à l'appel de Dieu et qui ont tout mis en œuvre pour reprendre la route et ils ont été récompensés. La lumière finit toujours par revenir.

La lumière s'est faite dans le cœur des mages ; elle les habite depuis qu'ils ont vu et adoré celui qui est la lumière du monde venue ici-bas pour éclairer tout homme : Jésus est celui qui donne sa véritable interprétation à tous les signes, puisqu'il est celui qui signifié.

Forts de cette grâce de lumière, le cœur dilaté par ce qu'ils ont contemplé, les mages peuvent retourner dans leur pays, mais ils reviennent par un autre chemin, pour éviter de devoir rendre compte de leur rencontre avec le Messie au roi Hérode envieux et cruel, mais aussi, symboliquement, parce qu'ils ne peuvent retourner à leurs vieilles habitudes, à leurs routines quotidiennes ; ils sont désormais, à leur tour, des témoins de la lumière, tout comme les bergers au matin de Noël, ils chantent les louanges de Dieu et proclament à tous ceux qu'ils rencontrent ce dont ils ont été témoins ; ils prennent la route de la mission, de l'apostolat. La rencontre avec Jésus, l'adoration de Jésus, l'offrande à Jésus de nos pauvres conditions, tout cela nous oblige à changer de chemin, à opérer une véritable conversion.

L'étoile de notre foi nous conduit près de l'autel ce matin ; ouvrons les yeux de notre cœur pour discerner dans le pain le corps sacré du Fils de Dieu, adorons-le et déposons nos offrandes, à commencer par notre vie, car elle ne nous appartient pas : tout ce que le Sauveur assume et reçoit est sauvé ; puis nous repartirons, forts de la grâce eucharistique en rendant grâce à Dieu et en témoignant de la lumière qui transforme notre existence. En ce temps liturgique, l'Église qualifie la Vierge Marie comme l'étoile de la mer ; elle se tient auprès de l'autel, comme elle était là à Bethléem et au Calvaire ; elle présente elle-même notre offrande à son Fils et nous reçoit de lui pour nous guider, comme l'étoile, au long de la route nouvelle.